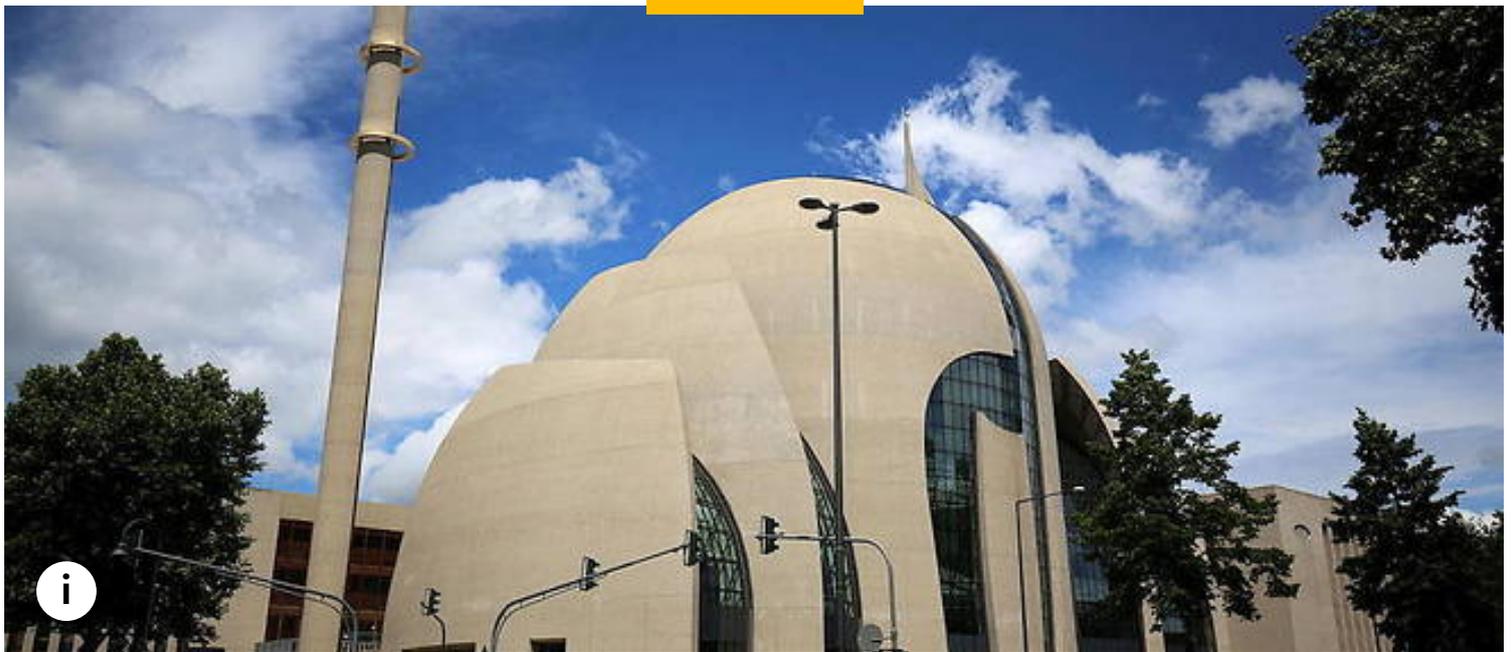


Le Point International

À Cologne, la « mosquée d'Erdogan » veut se faire entendre

REPORTAGE. Le débat fait rage à Cologne, où la grande mosquée, inaugurée en 2018 par le président turc, va pouvoir lancer des appels à la prière via haut-parleurs.

De notre envoyée spéciale à Cologne, Pascale Hugues



Publié le 08/11/2021 à 16h30



Vendredi, 12 h 21. Sous la gigantesque coupole de la mosquée centrale de Cologne, la plus grande d'Allemagne, le muezzin scande l'appel à la prière. Des centaines d'hommes ont posé leur tapis en respectant les consignes de distance physique matérialisées au sol par des autocollants. Les femmes sont réunies sur les balcons au premier étage. Il y a des Bengalis, des Albanais, mais l'écrasante majorité sont des Turcs. Le muezzin est perché sur une estrade à l'intérieur de la mosquée. Les portails sont fermés et aucun haut-parleur ne semble se voir à l'extérieur du bâtiment. Dans cette ville

mes et aucun haut-parleur ne relaie sa voix à l'extérieur du bâtiment. Dans cette ville berceau du catholicisme rhénan où les cloches sonnent à la volée plusieurs fois par jour, l'appel à la prière était jusqu'à présent interdit en dehors des mosquées. À la mi-octobre, Henriette Reker, la maire sans étiquette de Cologne, a annoncé la levée de cette interdiction, déclenchant un débat national. Une décision qui a pris tout le monde par surprise. Henriette Reker veut prouver que sa ville « tolère la diversité » et met en pratique « l'acceptation mutuelle des religions ». L'islam fait partie intégrante de l'Allemagne, affirmait en 2010 le président Christian Wulff. Un constat auquel la maire de Cologne a voulu donner corps. Ce projet pilote durera deux ans. Les mosquées ne seront cependant pas autorisées à appeler à la prière cinq fois par jour et à l'aube comme en Turquie. Cet octroi est fermement balisé : cinq minutes par semaine seulement, le vendredi, entre 12 et 15 heures. Les habitants du quartier devront être informés à l'avance et chaque mosquée sera tenue de désigner un interlocuteur pour répondre aux questions et gérer les plaintes. Pour que le bruit n'incommoder personne, le niveau sonore sera réglementé selon l'emplacement dans la ville. L'appel du muezzin de la mosquée centrale ne pourra pas dépasser les 70 décibels.

« Cette discussion fait plus de bruit que l'appel à la prière »

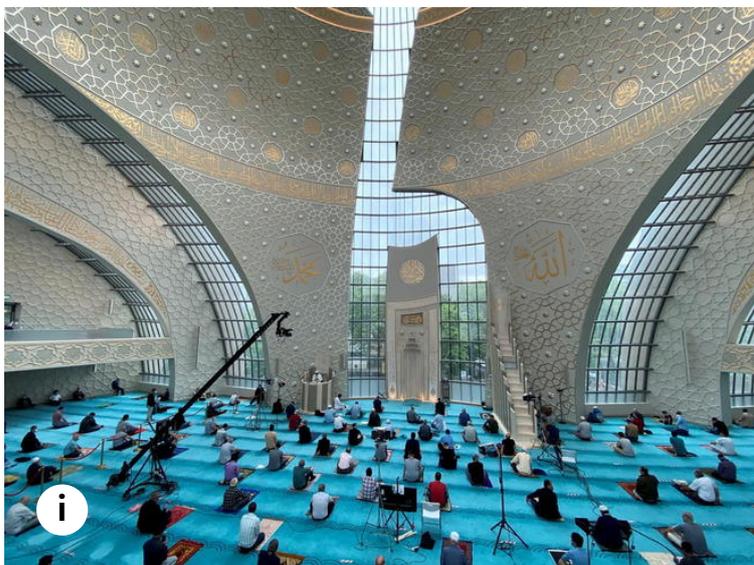
Pour le moment, aucune des 35 mosquées de Cologne n'a déposé de demande pour profiter de cette décision très bien accueillie par les organisations musulmanes comme « signe d'intégration des musulmans qui vivent depuis des générations en Allemagne ». « Nous sommes en consultations internes, explique-t-on à la mosquée centrale, située dans le quartier d'Ehrenfeld. Il va falloir faire une demande officielle et remplir un certain nombre de critères et de formulaires. Ça va prendre du temps. » Mais surtout, on ne comprend pas la raison de l'agitation déclenchée par cette expérimentation. Les haut-parleurs, assure-t-on, ne seront pas fixés en haut du minaret filigrane, mais au-dessus des portails. Pour accéder à l'entrée de la mosquée, qui ne se trouve pas au niveau de la rue, il faut gravir une volée de marches et traverser une esplanade isolée. Ayse Aydin, responsable de la communication, rit aux éclats en pianotant sur son moteur de recherche : « Voyons voir... Nous parlons bien de 70 décibels quelques minutes par semaine à une heure où les gens sont au travail, et pas à l'aube comme en Turquie. 70 décibels, c'est le même niveau sonore que ma machine à laver. C'est moins qu'une tondeuse à gazon. Et c'est surtout beaucoup moins que les cloches d'une église. De plus, avec deux artères principales très bruyantes de part et d'autre de la mosquée, comment voulez-vous que les gens du quartier soient dérangés ? Ils n'entendront rien. Cette discussion fait plus de bruit que l'appel à la prière. Ici nous sommes perplexes. Le tsunami déclenché est totalement disproportionné. Mais quand il s'agit des mosquées, le débat est toujours chaud. Nous ne sommes pas des extraterrestres venus d'une autre

planète, tout de même. Nous vivons à Cologne. Beaucoup d'entre nous sont nés ici. Toute cette discussion a pour but de susciter la peur. » Le droit au libre exercice de sa religion est inscrit dans le paragraphe 2 de la Loi fondamentale allemande. Pourtant, 1 % seulement des 3 000 mosquées allemandes appellent à la prière. À Düren, à une trentaine de kilomètres de Cologne, le muezzin appelle les fidèles, à Dortmund, à Brême et à Munster aussi. Ce n'est pas le cas à Berlin, qui compte la plus importante communauté turque d'Allemagne.

À LIRE AUSSI

En Allemagne, le très courtisé « vote turc »

À Ehrenfeld, cet ancien quartier ouvrier en voie de gentrification rapide, la décision de la maire ne semble pas déranger grand monde. Des banderoles fixées aux façades dénoncent le racisme et le réchauffement climatique et appellent à la pratique du yoga et de la méditation. « Vivre et laisser vivre, c'est la devise de Cologne, rappelle une femme qui passe devant la mosquée chaque jour en rentrant chez elle. Il y a trois églises autour de mon appartement. J'entends continuellement les cloches, alors le cri du muezzin en plus, qu'est-ce que ça peut bien faire ? Soit tout le monde la boucle, soit tout le monde a le droit d'appeler ses fidèles. » « Quand une mère hurle trois fois de suite à sa fenêtre : « Bianca, viens manger ! » ça ne dérange personne non plus, s'amuse un habitant du quartier avec cette gouaille si typique de la ville. Les gens ici se foutent pas mal de qui crie le plus fort. Et bientôt, c'est le carnaval. Il va y en avoir des décibels ! »



Un couple de retraités, elle rhénane, lui italien immigré dans les années 1960, ne sont eux pas d'accord : « Imaginez que nous, on aille en Turquie pour construire la cathédrale de Cologne et faire sonner nos cloches. Tant que les musulmans s'adaptent à la culture allemande, nous n'avons aucun problème. Ici, ils nous plantent ce colosse sous le nez. Ils ont même voulu raser un terrain de foot juste à côté. Mais là, les gens du quartier ont fait circuler une

pétition et ont obtenu gain de cause. Désolé, mais vous n'êtes pas chez vous ici ! Si je vis dans un pays étranger, je dois en accepter les règles. » Une réaction qui, selon certains sondages, est partagée par de nombreux Allemands, d'autant plus inquiets que l'appel du muezzin commence par les mots *Allahu Akbar*, « Allah est le plus grand, il n'y a pas d'autre puissance et autorité qu'Allah ». Les églises, rétorquent leurs défenseurs, ne font que propager le son des cloches. La susceptibilité des catholiques de la ville a été ménagée : la mosquée centrale fait 102 mètres de hauteur de moins que le Dom, l'imposante cathédrale emblème de la ville.

Le traumatisme du 31 décembre 2015

À Cologne, personne n'a oublié le traumatisme de la nuit de la Saint-Sylvestre 2015-2016. Sur la place de la gare, des milliers de jeunes hommes, d'origine maghrébine et arabe pour la plupart, ont agressé sexuellement les femmes qui traversaient l'esplanade, au pied de la cathédrale gothique. Plusieurs centaines de femmes portèrent plainte pour agression sexuelle, 28 pour tentative de viol ou viol accompli. Cette nuit cauchemardesque dans une ville multiculturelle réputée pour sa capacité à intégrer les étrangers a changé le visage de l'Allemagne. Quelques mois seulement avant la nuit tragique, Angela Merkel avait laissé entrer dans son pays plus d'un million de réfugiés. Une décision qu'une partie de la population ne lui a pas pardonnée.

Mais il faut surtout revenir à la genèse de la construction de la mosquée centrale pour comprendre l'émoi que suscite la décision de la maire. Pendant très longtemps, Cologne n'avait pas de mosquée représentative pour accueillir les musulmans, des Turcs en grande majorité, arrivés en Allemagne au début des années 1960. Ces fameux *Gastarbeiter*, ces « travailleurs invités », venus remédier au manque de main-d'œuvre locale. Des mosquées improvisées étaient logées dans des arrière-cours. D'autres, de taille très modeste, ne pouvaient accueillir grand monde. Les pourparlers entre la ville et la communauté s'éternisent sur de longues années. Et on finit, en 2008, par décider la construction d'une mosquée ultra-moderne et très spacieuse à Ehrenfeld, à deux pas du centre-ville et de la cathédrale. Les plans sont dessinés par un architecte allemand. Le bâtiment, très coûteux, est entièrement financé par Ankara. Il est décidé que le muezzin renoncera à l'appel à la prière. « Pour minimiser les conflits, les musulmans d'Allemagne n'ont pas réclamé qu'il entre en vigueur », souligne Ayse Aydin. Le terrain appartient à la Ditib, l'Union turco-islamique pour les affaires religieuses, une association très riche fondée en 1984 et qui représente, selon son propre décompte, 880 mosquées d'Allemagne. À la mosquée centrale, on peut prendre des cours d'allemand, effectuer une thérapie familiale ou suivre des sessions d'orientation professionnelle. Autre mission centrale de la Ditib : construire des mosquées et des lieux pour enterrer les morts et envoyer les enfants à l'école coranique.

monde et Europe, les enjeux de la scène européenne.

À LIRE AUSSI

Loups gris : enquête sur les soldats d'Erdogan en Europe

Avec le putsch avorté de 2016 en Turquie et la radicalisation du régime d'Ankara sous la présidence de Recep Tayyip Erdogan, le climat se détériore. L'inauguration de la mosquée, en septembre 2018, donne lieu à un scandale que l'on n'est pas près d'oublier à Cologne. Erdogan en personne vient présider les festivités. Quelques 20 000 de ses partisans accourent de toute l'Allemagne, brandissant des drapeaux turcs. Plusieurs milliers de manifestants, des Turcs libéraux et des militants de gauche, sont massés sur l'autre rive du Rhin. L'autoroute est bloquée. Trois mille policiers sont déployés. Ehrenfeld est verrouillé. Des barrières de sécurité sont mises en place. Des canons à eau déployés. Le quartier est sous état d'urgence. « Ce n'est plus mon Ehrenfeld, lance le maire d'arrondissement, consterné, qui avait pourtant défendu le projet. C'est une zone extraterritoriale. Nous assistons à la grande fête de la société parallèle. » Mais le comble : Armin Laschet, ministre-président chrétien démocrate du Land de Rhénanie-Nord-Westphalie, où se situe Cologne, et la maire Henriette Reker ne participent pas aux festivités. Ils se contentent d'aller accueillir le président turc sur le tarmac de l'aéroport. Armin Laschet s'entretient brièvement avec Erdogan et demande la libération des Turcs originaires de Rhénanie-Nord-Westphalie détenus en Turquie depuis le putsch. L'atmosphère est glaciale. Nous n'avons pas été invités, disent les officiels côté allemand. Mais bien sûr que si, répliquent les responsables de la mosquée. Henriette Reker voulait prononcer un discours de bienvenue. Ça lui a été refusé. Un scandale !

Erdogan à la manœuvre



Trois mois plus tard, nouvelle provocation : en janvier 2019, une conférence de trois jours se tient dans la mosquée centrale. Cent représentants de 17 pays sont présents. Parmi les invités, rapporte le journal local *General Anzeiger*, se trouvent des islamistes radicaux. Depuis 2016, la Ditib a la réputation d'être le bras droit d'Erdogan en Allemagne. Le voix de son maître. Le Ditib dépend



La voix de son maître. La Diyanet dépend de la Diyanet, la présidence des affaires religieuses, une sorte de ministère des cultes basé à Ankara. C'est la Diyanet qui forme, paie et influence le discours des imans envoyés à Cologne. Dans les consulats turcs, les attachés religieux travaillent en étroite coopération avec la Ditib. À Cologne, nombreux sont ceux qui dénoncent le manque de transparence dans le fonctionnement de cette mosquée accusée de défendre les intérêts d'un régime autocrate. Certains la soupçonnent même d'espionner les opposants au président turc qui vivent en Allemagne. « On ne sait pas ce qui s'y trame. C'est ça qui constitue le vrai problème et non pas l'appel à la prière », souligne Lale Akgün, qui fut pendant deux législatures députée sociale-démocrate au Bundestag. Turque de la seconde génération, elle a opté pour la nationalité allemande et renoncé à son passeport turc. « Dans un tel contexte, la décision de la maire d'autoriser l'appel à la prière n'a fait que raviver de vieilles blessures. On a l'impression qu'elle cautionne l'islamisme militant. Pour tous les démocrates, pour les Turcs séculaires, c'est un signe qu'elle se place du côté d'Erdogan. Henriette Reker a agi avec une grande naïveté. D'autant que les mosquées n'avaient rien réclamé. C'est ça, le comble. Elle a voulu se montrer libérale, soutenir une Allemagne multiculturelle, mais elle ne s'est pas rendu compte de la portée politique de cette décision en soi honorable. Elle a oublié l'histoire de cette mosquée », ajoute Lale Akgün. Fritz Schramma, ancien maire chrétien-démocrate de Cologne qui s'était mis son parti à dos pour avoir soutenu le projet de construction de la mosquée centrale, fait lui aussi part de sa colère : « Henriette Reker a déroulé le tapis rouge à la Ditib sans que cela soit nécessaire. » Le fait que les relations germano-turques soient particulièrement tendues en ce moment n'arrange pas les choses.

« Pour Erdogan, rappelle aussi Lale Akgün, il est important de garder un œil sur la communauté musulmane d'Allemagne via les mosquées. Les Turcs d'Allemagne votent traditionnellement pour lui. Il ne veut pas qu'ils s'intègrent à la société allemande. Ce sont des voix qui comptent et qu'il ne peut se permettre de perdre. »

Il y a 5,5 millions de musulmans en Allemagne. La plupart sont d'origine turque.
1/3 d'entre eux vivent en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le Land le plus peuplé du pays.
120 000 vivent à Cologne, soit 12 % de la population totale de cette ville de plus d'un million d'habitants.

Ils sont 250 000 à Berlin, soit 9 % de la population.

Il y a quelque 3 000 mosquées en Allemagne. 35 à Cologne.

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

- [Les confessions d'un repentir des services secrets turcs](#)
- [En Allemagne, le très courtisé « vote turc »](#)

[INTERNATIONALES](#)

87 Commentaires 

[Commenter](#)

Par Nic holà le 10/11/2021 à 19:06

Et l'église ?

... C'est où, dites, dans l'Arabie Séoudite ?

Par Le Loup 17 le 09/11/2021 à 23:41

Pourquoi s'alarmer ?

La grande mosquée de Juppé à Bordeaux n'a pas les mêmes problèmes car les bordelais sont satisfaits des bienfaits de Juppé qui a supplanté les catholiques sur le bruit des religions en construisant la plus grande mosquée de France. En Allemagne, on peut discuter sur les mosquées mais pas à Bordeaux ! Erdogan Juppé même combat.

Par Râleur & fainéant le 09/11/2021 à 17:55

J'espère qu'il se trompe @ Pesh...

Mais vu la (les) pleurerie (s) de nos dirigeants européens et occidentaux, il y a de quoi s'interroger et s'inquiéter ?!

Bon, moi je ne serais plus là, courage aux suivants !

cdt.